

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Dimanche 5 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Dimanche 5 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Dimanche 5 août 1849

Mauvais dimanche, qui ne m'apporte rien, c'est si triste. Les Duchâtel sont encore

venus me dire Adieu hier. Je me suis presque attendrie en leur disant Adieu. C'est mon dernier lien avec la France dans ce pays-ci et c'est de vos amis. Si nous nous retrouvons à Paris, je me propose bien de continuer cette connaissance. Ils partent ce soir. Samedi 11 ils seront à Paris. Les Paul de Ségur étaient encore venues les voir de Dieppe. Duchâtel avait été à Claremont avant hier. Grande préoccupation là du séjour de la duchesse de Bordeaux à Ems. Evidemment préparatifs de lignée. Cela les trouble beaucoup. La Duchesse d'Orléans veut toujours partir le 15. M. Fould est revenu me voir aussi et m'a gâté ma dernière demi-heure avec Duchâtel. Je ne le trouve pas plus beau à la seconde visite qu'à la première, mais dans ces temps de révolution j'essaie d'être polie. Le soir Beauvale & les Delmas, habitude qui durera tout le mois d'août encore. Après quoi tout le monde part. Je dîne aujourd'hui chez Beauvale avec les Palmerston.

4 heures

J'ai été faire mon luncheon chez La Duchesse de Gloucester. Bonne. vieille princesse, bien contente de me voir. De là j'ai été faire visite à lady John Russell. Je les trouve toujours seuls, et ayant l'air content de me voir. Nous n'avons guère parlé que de la France. Il désire l'Empire. Il désire quelque chose qui ait l'air de durer. Il dit que Changarnier n'attend qu'un signe & l'armée proclame l'Empereur. Mais ce signe, on ne le donne pas. Il me dit aussi que Molé rêve à la présidence pour lui-même. Cela, je ne l'avais pas encore entendu dire ! Lundi 6 août, onze heures Le dîner chez Beauvale était fort agréable. Lord Palmerston très naturel & amical. Sa femme ni l'un ni l'autre tout-à-fait, quoique elle est l'intention de le paraître. J'ai fait quelques questions. La paix avec le Piémont n'est pas douteuse quoique pas faite encore. En Hongrie Paskévitch a essuyé quelques revers. Georges est meilleur tacticien que lui. En le nommant L. Palmerston disait Gorgy au lieu de Georgy, ce qui m'a fait lui demander qui lui avait enseigné cette prononciation, il m'a répondu. Les Hongrois qui sont ici. Sur la France vif désir d'y voir une forme de gouvernement plus solide. " La constitution est tout ce qu'il y a de plus absurde, c'est comme fait exprès pour rendre tout impossible. On ne peut pas aller comme cela. Il ne dépend que de la volonté de Louis Bonaparte de changer cette situation. Qu'il dise un mot, Changarnier se charge de reste. Cela pouvait se faire le lendemain de la visite à Amiens. Cela peut se faire tous les jours. Une fois fait, la France sera trop contente. "

Enfin, cela est fort désiré ici et moi j'en suis. Avant de venir chez Beauvale les Palmerston avaient passé à Richmond Green. Ils se sont montrés chez Metternich avec Disraeli. Sans doute mutuelle surprise. A propos, Lord Palmerston m'a dit que Disraeli s'est vanté à elle d'avoir été très heureux & glorieux du succès de son mari, parce qu'il avait prédit à ses amis que des attaques sur lui ne pouvaient aboutir qu'à un triomphe. 100 membres de la Chambre des communes ont souscrit pour un portrait de Lord Palmerston qui sera offert à sa femme ! Et voilà ! J'attends la poste avec impatience. A propos serait-il question de vous nommer pour le Conseil général ? Qu'est-ce que cela voudrait dire ? J'ai bien envie que vous n'en soyez pas. Je n'aime pas vous savoir au milieu de ces mauvaises populations. Adieu. Adieu. Dearest Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche 5 août 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3048>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 5 août 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2390

Richmond dimanche 5 août 1849.

meurais dimanche, qui ne va affor
rins, et si tant.

Le Duchatel n'est encore venu
me dire adieu hier. Je me suis
presque attendu à le voir
adieu. C'est mon dernier lieu avec
la France dans ce pays-ci. Et c'est
de son avenir. Si nous nous retournons
à Paris, je me propose bien de
continuer cette connaissance.
Ils partent ce soir. Samedi 11
ils vont à Paris. Le Paul de
Ségur était encore venu le
soir de Dijon. Duchatel avait
été à Harcourt avant hier.
grande préoccupation la désigne
de la bulle de Bordeaux à
Paris. Evidemment prospectif.

de l'après-midi. cela lui trouble beaucoup
la tête d'ordinaire. nous sommes
partis le 18.

M. Fould est revenu avec vous
aussi et m'a parlé ma dernière
demi heure avec Duchatel. j'en
suis tout à fait plus heureux à la dernière
visite qu'à la précédente, mais
sans ce tour de révolution j'en
étais plus.

Le soir Desmoulin et les Dolues
habitués finissent tout le soir
d'après eux. après quoi tout
le monde part. j'en dirai aujourd'hui
chez Desmoulin avec les Dolues.

4 heures.

j'ai été faire mon lunchon chez
la duchesse de Gloucester. bonne
vieille personne, très content
de me voir. De là j'ai été faire

visite à Lady John Russell. j'
les trouve toujours seuls, et ayant
l'air content de leur vie. nous
n'avons pu parler guère de la France
il s'en est occupé. il s'en est occupé
et on peut dire l'air de dire. il
dit que l'Angleterre n'est pas si
sage, et l'ancien prêtre de l'Angleterre.
mais ce n'est pas, on ne le dit pas.
il me dit aussi que Molière
à la présidence pour lui-même
cela, j'en suis sûr par mon
expérience de la vie!

Lundi 6 août. on se trouve
le dîner chez Desmoulin était
fort agréable. Lord Salisbury
très naturel et amical. on
parle un peu l'un à l'autre tout
à fait, quoique elle soit un
tantin.

de la parole. j'ai fait quelques
questions. la parole n'est
rien et n'est pas d'ordinaire
par faite encore. en Hongrie
Parkivitch a usagé quelques
vices. George est un excellent
tacticien qui lui. calomnieusement
L^e. Palmerston disait George au
lieu de George, ce qui m'a fait
lui demander qui lui avait
enseigné cette prononciation, il
m'a répondu - les Hongrois lui
ont dit.

sur la France, vit d'avis d'y voir
une forme d'État plus solide.
"la Constitution est tout ce
qui il y a de plus absurde, c'est
comme fait espérer pour rendre

tout impossible. on ne peut pas
 aller comme cela. il ne dépend
 que de la volonté de Louis Bonaparte
 de changer cette situation. qu'il
 dise un mot, les prussiens se chargent
 du reste. cela pourrait se faire le
 lendemain de la vint à Amiens.
 cela peut se faire tous les jours. un
 jour fait, la Prusse sera trop
 contente. "un peu cela est fort
 désiré ici, et moi j'en suis sûr.

avant de venir chez Beaumont.
 le général avait passé à
 Richmond Green. ils se sont réunis
 les militaires avec d'Iraclie.
 sans doute une surprise.
 après L. P. m'a dit que
 d'Iraclie s'est vanté à elle
 d'avoir été très heureuse et glorieuse

du succès de son mari, parce
qu'il avait pu édit à ses amis
que du attaque n'ont ni ne pouvaient
aboutir qu'à un triomphe.

Les membres de la phalange du
commun ont souscrit pour un
portrait de lord Salustian qui sera
offert à l'apothéose ! et voilà !
j'attends la porte avec impatience
à propos veut-il question de vos
hommes pour le faire précéder ?
qu'est-ce que cela voudrait dire ? j'ai
bien vu que vous n'avez rien par
si n'avez par vos savoirs au
milieu de ce mauvais peuple
adieu, adieu. Je vous adieu.